

Extraits du dossier archivé par les Archives nationales, Base de données Léonore, (13 pages)

Cote 19800035/666/76575.

GINESTET Philippe, Roger, Louis né le 20 décembre 1905 à CASTRES (TARN)

Décédé le 24 juin 1962 à ORAN (ALGÉRIE).

Général de Corps d'armée, commandant la Région territoriale d'ORAN (ALGÉRIE)

Décorations :

Croix de guerre (2 Armée, 1 régiment)

Croix de la Valeur militaire (1 Armée, 2 Corps d'armée, 1 Division)

Officier de la Légion d'honneur : date du décret : 7 juillet 1945

Commandeur de la Légion d'honneur : date de prise de rang : 30 juin 1955

date du décret : 17 octobre 1955

Grand officier de la Légion d'honneur : date de prise de rang : 16 juin 1962

date du décret : 25 juin 1962

date du Journal Officiel : 27 juin 1962

Motif d'attribution :

« Après avoir commandé brillamment la 13^{ème} Division d'infanterie et la Zone SUD-ORANAIS, a été placé le 10 mai 1962, à la tête du Corps d'armée et de la Région territoriale d'ORAN.

Avec son opiniâtreté et son énergie coutumières, s'est immédiatement consacré aux problèmes aussi délicats que complexes de son nouveau commandement. A tout mis en œuvre pour faire échec aux entreprises de rébellion et de subversion qu'il avait pour mission de prévenir et de combattre.

Alliant à de remarquables qualités intellectuelles un courage physique peu commun, s'est acquitté, sans la moindre faille de ses hautes fonctions.

A été grièvement blessé par attentat le 14 juin 1962 alors qu'il venait de se recueillir devant la dépouille mortelle d'un officier supérieur assassiné la veille à ORAN. »

Rédigé le 13 juillet 2018 par le lieutenant-colonel (réserve) Olivier RAJOELISON, Président de l'Amicale des anciens du 93^{ème} Régiment d'Infanterie pour le site INTERNET : 93emeri.fr

Extrait du livre *Tuez de GAULLE ! Histoire du PETIT-CLAMART* de Georges FLEURY, pages 342 et 343 (GRASSET, 1996, ISBN 2-246-47481-7) :

«Si à ALGER la trêve se poursuit malgré quelques incidents inévitables, à ORAN, le combat continue. Les commandos des Collines sont décidés à tout pour abattre le général KATZ¹ qui ne sort plus du fort d'ORAN d'où il mène la répression. Ils abattent le lieutenant-colonel de Légion MARIOT² en espérant que leur ennemi numéro 1 sortira de son PC pour venir lui rendre les derniers honneurs à l'hôpital BAUDENS.

La mort du colonel n'a servi à rien. KATZ, prétextant qu'il avait mis ses gardes du corps habituels à la disposition d'une personnalité menacée par l'OAS, ne bouge pas de son bureau. Le général GINESTET, qui commande la région opérationnelle de l'Oranais, n'hésite pas, lui, à venir saluer la dépouille de MARIOT à la chapelle ardente de l'hôpital BAUDENS.

Quelques commandos des Collines se sont placés en embuscade dans l'hôpital. L'un d'eux bondit lorsque le général GINESTET descend de sa voiture avec le colonel MABILLE.³ Des rafales émettent le silence. MABILLE s'écroule, touché à mort. GINESTET, que son assassin a pris pour KATZ, agonise. Il mourra dans quelques jours.

Après ce double crime, le général GARDY⁴ et son adjoint civil, Charles MICHELETTI, décident qu'ORAN ne sera pas livré intact aux Algériens. Ils ordonnent de détruire les infrastructures essentielles à la vie de la cité.»

¹ KATZ Joseph.

² MARIOT, André, Camille, Jean, Joseph né le 20 janvier 1909, décédé le 13 juin 1962. Chef de corps du 5^{ème} Régiment d'infanterie.

³ MABILLE, Étienne, Charles, Arsène né le 15 août 1907, décédé le 14 juin 1962. Chirurgien. Médecin-chef de l'hôpital BAUDENS à ORAN.

⁴ GARDY, Paul, Marie, Philippe né le 11 août 1901. A participé au putsch des généraux.

Sa fiche de police indique : « Ex-général de la Légion Étrangère...»

Suite à sa condamnation à mort par contumace, il s'est exilé en Argentine où il est mort le 26 octobre 1975 : sa voiture a été écrasée par un train à un passage à niveau à 400 kilomètres de BUENOS-AIRES.